



Fall in love, or in the stairs ...

par

In-Your-Head

1. Prologue : Se souvenir ...
2. Chapitre 1 : Arrivée au chateau, ou comment regretter ses choix !



Prologue : Se souvenir ...

Note de l'auteur : Tout d'abord, je tiens à m'excuser pour le titre de la fiction, mais ... c'était juste trop tentant x) De plus, il me faut absolument préciser que je suis atteinte de la maladie du smiley, vous en découvrirez donc partout dans mes messages de début-fin de chapitres ! Ca se soigne pas, j'ai déjà essayé ... :D Ah, et c'est ma première fic', soyer indulgents, hein. Vous n'em ! 8D

Genre : Romance

Prairing : C'est un ... Vous allez vite trouver xD

Rating : K+ (Vraiment au cas ou, on ne sait jamais)

Disclaimer : Et tout appartient bien sur à la Grande Manitou : JK Rowling (<3)

ATTENTION : Ceci est un yaoï. Il n'y aura pas de scène explicite ou de lemon (Si jamais c'était le cas, je préviendrais en début de chapitre et changerais le rating, mais rien de tel de prévu). Cependant, il s'agit tout de même d'une relation entre deux hommes. Aussi, toutes personnes homophobes, racistes de l'amour entre hommes, est prié d'aller jurer sur ma tête ailleurs. Merci !

Bonne Lecture o/

Prologue : Se souvenir ...

"J'aimerais être une larme..."

La pluie tombait depuis plusieurs heures déjà. De temps à autre, elle se transformait en grêlons, fracassant ce qu'elle trouvait sur son passage. Mais même en forme de liquide, elle réussissait à percer le cœur d'un jeune homme roux, qui marchait depuis plusieurs heures. Un peu plus loin, au bout de la rue, une dalle en pierre surmontée d'une croix. Dessus, nettement, on peut lire :

"Fred Weasley

Born the 1st April 1979

Dead in May 1998

Son of Poudlard

We don't forget you."

Et sur la croix, fièrement, repose une écharpe aux couleurs de Gryffondor, Rouge et Or. Fièrement, mais tristement. Le vent soufflait, mais elle n'était pas ballotée comme elle aurait dû l'être. La pluie l'avait gonflée, et elle ne pouvait plus se soulever seule. La mort l'habitait. Elle habitait la mort. Appartenue à un jeune homme décédé, l'écharpe reposait, aux yeux de tous, prouvant son attachement et sa jeunesse. Mais n'était-ce point assez triste de voir que seule une écharpe, un simple bout de tissu, représentait une grande âme, au cœur de feu, et à l'esprit vivace. Les couleurs étaient les bonnes, mais la qualité suffisait-elle ? N'aurait-il pas mérité plus, ne serait-ce qu'un tout petit peu plus ? Mais le moment n'est pas aux questions. Celles-ci viendront après, naturellement, seule. Le moment est aux pleurs, aux larmes. Comment ne pas pleurer tous ces morts, ayant souffert pour un monde meilleur. Pour un pays vivant. Pour un Poudlard Libéré !

"Pour naître dans tes yeux..."

Le grincement qui suivit venait du portail, à l'entrée du cimetière. Les oiseaux, qui semblaient tous aussi triste que le temps, s'envolèrent tous comme un. Ils avaient encore une fois eu peur de la même personne. Celui qui, depuis plusieurs semaines, venait chaque jours. Celui qui restait parfois plusieurs nuit d'affilées. Celui qui était tiré de ses pleurs par une petite femme un peu grassouillette aussi rousse que lui. Celui qui avait la même expression qu'un mort, mais qui était vivant. Ce garçon brun, qui avait autant vécu pour son frère, que son frère avait vécu pour lui. Et il resterait vivant pour lui, car il se l'était promis. Avant qu'il ne... Le mot ne sortait toujours pas. Comment avoué que son



frère, son jumeau, son double, ne soit plus à côté de lui, sur cette terre. Si il avait été à côté de lui, il aurait mieux supporté sa mort, mais là, il était devant lui. Juste devant, sans aucune possibilité de le revoir.

Le garçon marchait toujours, se tenant droit. Mais cette droiture ne révélait pas de la fierté. Seulement de la douleur, qu'on pouvait lire jusqu'au fin fond des prunelles, et dans les plis du visage. Il avait pris plusieurs années en une soirée, et ne faisait rien pour les perdre. A quoi bon, son frère était mort. Il fit le tour du cimetière, comme à son habitude, et déposa une fleur sur chacune des tombes. Comme à son habitude... Et il s'arrêta finalement devant la plus ressentie, comme à son habitude. Tout ce roulement avait débuté vingt-quatre jours plus tôt. Quand la faucheuse était passée, et avait retenu l'âme de son frère avec sa serpe. Sans prendre son frère pour autant. Pourquoi n'avait-elle pas inversée les rôles des deux jumeaux. Cela aurait été tellement plus simple. Pour lui, pas pour l'autre, qui aurait du remplir les même démarches que George était en train d'accomplir. C'est Fred qui aurait souffert, au lieu de George. Mais pour les autres, est-ce que ça aurait changé quoique ce soit? Un jumeau au lieu d'un autre, et alors quelle importance? Quelle différence?

Enfin assis, ses yeux se fixèrent sur cette pauvre écharpe, malmenée par les intempéries. Et dès qu'elle s'envolerait, George se l'était promis, à lui même, il serait tant de mourir, et de rejoindre. Mais elle ne daignait même pas bouger, comme si elle souhaitait prolonger sa torture. Comme si elle avait décidé de ne jamais s'envoler, de le laisser dépérir, sans que jamais la mort ne lui permette de rejoindre celui qui lui avait manqué un instant avant qu'il ne meurt. Celui avec qui il avait tout partagé. Celui qui était si sur de lui, mais si sur de son frère aussi. Car ils étaient différents, tout en étant identique. Ils se ressemblaient physiquement aussi bien que mentalement. Et la transmission de pensées entre les deux n'aurait pu étonner personne, quand on les voyait dire la même chose au même moment. Ce caractère joviale que tout le monde leur connaissait s'était estompé sur l visage des deux garçons au même moment. Fred était mort, il n'avait plus eu l'occasion de sourire. Fred était mort, son frère n'avait plus jamais eu l'occasion de sourire. Au final, c'était comme s'ils étaient morts ensemble. Comme des frères.

"Vivre sur ta joue..."

Le cœur gonflé, il ne se relève pas. Il ne bouge plus depuis treize heures. Depuis sept cent quatre-vingts minutes. Depuis quarante-six milles huit cent secondes. Il les compte, les unes après les autres. Mais cela ne suffit pas à apaiser son chagrin. A lui faire oublier, ne serait-ce qu'un instant. Tout est encre trop profondément pour oublier du jour au lendemain. Et oublier n'est pas la meilleure des solutions. Qui voudrait oublier son frère? Sa deuxième moitié? Personne. Il était partagé par la tristesse et par la fureur, ne l'avoir vu mourir sous ses yeux. Et il décida d'ouvrir une deuxième partie sentimentale en lui-même, afin de pouvoir ressentir les deux en même temps. Deux sentiments qui s'affrontaient depuis vingt-quatre jours, avaient enfin trouvés une place dans une partie de son âme. Mais ils étaient encore séparé, et il était à craindre qu'ils ne se trouvent et ne se mélangent. Cette fusion donnerait naissance à la vengeance, qu'il ne voulait surtout pas éprouvée. Pas en ce moment tout du moins. Son deuil finit, il verrait. Peut-être plus tard. Tout sauf maintenant. S'il y avait bien une question qu'il ne se posait pas, c'était pourquoi il n'essayait pas d'être heureux. A quoi bon, puisque Fred n'était plus là pour rire avec lui. Cela faisait dix-neuf ans qu'ils étaient nés, et jamais, au grand jamais, ils 'avaient été séparés. Jamais ils n'avaient été quelque part l'un sans l'autre. Premièrement, personne ne cherchait à les séparer, et deuxièmement, car ils n'auraient pas voulu. Tout simplement. Mais désormais, il n'aurait plus jamais le choix. Il devrait vivre sans son frère. George devrait vivre sans Fred.

Après être descendu, le soleil remonte. A l'ouest, ce qui permet à George de regarder la tombe, sans se détruire les yeux. Et il remercie Dieu d'avoir créé ce roulement. Tout en le haïssant de lui avoir volé son frère. Mais après tout, peut-être est-il mieux là-haut, à regarder les gens souffrir, que en bas à souffrir avec les autres... Non! Il n'est pas comme ça. Il préfère souffrir, que de voir souffrir. Sinon il ne serait pas mort. Car la mort fait le mal, et s'il avait préféré voir souffrir, elle l'aurait fait. Pour pourrir sa vie, comme elle avait pourri celle de George. Mais n'était-il pas un peu tard pour se plaindre. Au final, cela aurait-pu être pire. Ils auraient pu tous mourir. IL aurait pu gagner, et les torturer jusqu'à la mort. Ils auraient pu vivre dans la crainte d'être un jour tous tuer, et il aurait pu voir leur cadavre s'amonceler autour de lui. Mais en ce moment même, il n'y avait qu'un mort devant lui, et il en était presque à croire que sa mort était pire que toute les autres. Car c'était Fred qui était enterré. La mort avait bien frappé. Elle en avait tué un, et avait assassiné l'autre en même temps. Mais George résistait, et il savait que se tuer ne ferait que lui faire plaisir. Alors il vivait. Pour son frère, pour sa famille. Et pour tous ceux qui souffriraient de le voir étendu, mort.

Le porte grince à nouveau. Deuxième fois en deux jours, les oiseaux s'envolent. Ils reviendront dans quelques heures peut-être. Si la porte ne se rouvre pas. Le jeune homme roux disparaît, dans les profondeurs de la rue principale du petit



village. Il reviendra, c'est sur. Car il y a vingt-quatre jours, son frère est mort.

"Et mourir sur tes lèvres..."

OoO

Ca vous n'a plus ? O.O

Si oui, z'avez la suite maintenant, parce que de toutes façons, le prologue sert pas à grand chose xp

Et désolée pour les fautes si y'a des fautes, hein. Je suis grammaticalement abimée x)

*Et puis, et puis ... Review ? *sort**

Merci!!!! d'avoir lu !



tre 1 : Arrivée au chateau, ou comment regretter ses choix !

Suite, au cas ou cela aurait le mérite, l'honneur, de vous plaire =D

**Croise les doigts* Bon, soyez pas trop durs, hein. Je précise que c'est toujours la première que je publie :))*

Bonne lecture !

Chapitre 1 : Arrivée au chateau, ou comment regretter ses choix !

Pourquoi avait-il accepté cet emploi, au fait ? Il savait que voir tous ces gamins avec de grands sourires ne lui remonterait pas le morale. C'était pourtant ce qu'il avait pensé, quand le Professeur Mc Gonagall était venu lui proposer le poste de potions. En plus, après y avoir plus amplement réfléchi, il se dit qu'il offrait à la vieille Chauve-Souris geigneuse ce qu'elle voulait depuis toujours, et sur un coussin de velours. En prenant le poste de potions de Rogue (il ne supportait plus son travail à la boutique, mais celui-ci avait au moins eut le mérite de le faire passer avant pas l'académie spécialisée en mixtures en tous genres, et lui faire ainsi décrocher le diplôme nécessaire pour devenir professeur), il pouvait être sur que celui-ci irait droit vers la salle de classe des Défenses contre les Forces du Mal. Tant pis, il lui suffirait d'être insupportable, pour que les élèves n'est pas la moindre envie de rire, ou même d'esquisser un rictus, et ainsi, tout irait bien.

Il regarda sa malle, pleine à ras-bord malgré le sortilège d'agrandissement qu'il lui avait lancé, attrapa sur la commode une photo, qui représentait deux rouquins, absolument identiques, en train de faire de grands signes de la main, un grand sourire aux lèvres. Depuis les trois dernières années passées, il n'avait cessé de se dire que jamais il ne serait à nouveau joyeux comme il l'avait été ce jour-là. En fait, il ne se souvenait même plus avoir rit depuis le mois de mai 1998.

Il ferma la malle d'un coup de baguette magique, avant d'aller s'appuyer contre la vitre de l'appartement qu'il allait bientôt quitter, pour peut-être une année entière, et voir plus. Il avait décidé, qu'à part ses vêtements et ses photos, ainsi que quelques objets personnels, et tout son nécessaire à potions, rien ne bougerait d'ici. En se retournant et en allant jusqu'à l'armoire cadenassée, s'il l'ouvrait d'un simple sort, il le savait, il tomberait sur un flot d'affaires ayant appartenues à son frère. Il n'avait pas eu la force de les jeter, de se débarrasser des seules traces qui le reliait à un passé, pas si lointain que cela. Il laisserait tout cela dans cet appartement qu'il avait partagé avec son jumeau défunt, et ne reviendrait ouvrir cette armoire que le jour où l'écharpe s'envolerait.

D'un sortilège de Lévitacion, il fit venir sa malle avec lui, et se dirigea vers la sortie. Il n'avait prévenu personne de sa nomination en tant qu'enseignant. Il n'avait pas envie d'entendre leurs félicitations, et tout ce qui allait avec. Il savait très bien à quoi s'attendre, et ne voulait pas sentir la main de Ron dans son dos, quand il lui dirait ' Bravo, vieux frère ', ou encore d'entendre Hermione sautiller sur place, en déclarant qu'elle était ravie qu'il est enfin choisie une ' bonne voie ' sous les hochements de tête de sa mère. Aussi avait-il décidé qu'il enverrait une lettre à son père lorsqu'il serait arrivé à Poudlard, en lui demandant de prévenir tout le monde.

Il posa la main sur la poignée en même temps qu'il laissait sa malle choir lourdement sur le sol. Les voisins, moldus pour la plupart, aurait peut-être été légèrement étonnés de voir une malle, et bien ... ' se faire la malle (NdA Excusez-moi pour la [très] faible qualité du jeu de mot) '. Il sortit doucement, et ferma la porte avant de glisser la clé dans la poche de son blouson, et de descendre l'escalier, non sans difficulté, car même si la valise avait été agrandi uniquement de l'intérieur, sa taille réelle était, à l'origine, déjà encombrante.

Il se dirigea vers le taxi qu'il avait appelé une demi-heure plus tôt et qui, vu la tête du chauffeur, semblait être là depuis un moment déjà. Il lui confia sa valise, avant d'aller s'installer sur le siège arrière. Lorsque le conducteur se remit à sa place et l'interrogea d'un vague coup d'oeil, il murmura un vague ' King Cross ' avant de se replonger dans ses pensées. Si le voyage ne dura qu'une demi-heure, il eut l'impression que ce fut le triple. Il donna au chauffeur exactement ce qu'il lui devait, en le voyant se renfrogner devant l'absence de pourboire. Il ne demanda rien, et prit sa valise avant de se diriger vers la gare.



Il regarda autour de lui, et vérifia rapidement sa montre. Il était juste à l'heure. Dans dix minutes, le train partirait. Cela lui faisait vraiment étrange de prendre le train le premier aout. Habituellement, c'était le premier septembre, qu'il se retrouvait dans l'un des compartiments. Et il y était toujours allé avec F... avec des amis. Cette fois, il se retrouverais seul, avec les autres professeur. S'il avait bien compris, peu d'entre eux avaient changés depuis sa scolarité. Il savait cependant que le professeur Trelawney était parti courir le monde, afin de trouver une personne avec un minimum de talent, capable de sentir la puissance de son troisième oeil. Il y avait aussi Charity Burbage, qui enseignait l'Etude des Moldus, et qui était décédée de la main de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. Il y aurait sûrement un nouveau professeur de Métamorphoses, sachant que le professeur Mc Gonagall était devenue directeur, et, enfin, il avait appris il y a peu que la professeur d'astronomie avait décidé d'aller travailler à Beauxbâtons, lorsque le poste s'était libéré, sachant que c'était là-bas qu'elle avait étudié, et que son école lui était chère.

Il passa le mur de briques qui menait à la voie 9 $\frac{3}{4}$; et se retrouva sur le quai, le train rouge bordeaux à sa gauche. Il avança lentement. Le quai lui semblait immense, sans la présence de centaines d'élèves. Il avait la sensation d'être ... seul. Il vit le professeur Mc Gonagall venir vers lui, et le saluer.

' Bonjour, Professeur Weasley.

-Bonjour, madame la Directrice.

- Oh, vous savez, professeur Mc Gonagall suffira. '

Elle lui intima d'un geste de la main de le suivre. Il était assez décontenancé. Il était vrai qu'il n'avait pas pensé que tout le monde, désormais, ne l'appellerait plus George, mais professeur Weasley. C'était étrange, il fallait l'avouer. Il se lança à la suite de son ancien professeur de Métamorphoses, en ayant pris soin de faire, par un léger mouvement circulaire, suivre sa malle.

Il monta dans le train par l'avant, ce qu'il n'avait jamais fait avant car ces places là étaient toujours prises. Mais cette fois-ci, personne n'était là pour rendre le train bruyant. Il n'y avait dedans que des professeurs. Il entra directement dans un compartiment qu'il n'avait jamais vu, placé juste à côté de celui des préfets. En entrant, il fut surpris. Le compartiment, qu'il ne s'attendait pas à voir faire plus e deux fois la taille des autres, avait en fait la taille d'une salles de cours de Poudlard. Au moins ! Il posa ses affaires, dans un coin, où se trouvaient celles des autres professeur, et se dirigea vers la table où étaient installés les autres professeurs. Il les salua d'un signe de tête, avant de s'asseoir entre Hagrid, et quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Il serra la main de Hagrid, avec un grand sourire qui semblait très bien cacher la souffrance qu'endurait ses doigts sous la poigne monstrueuse du demi-géant.

On entendit alors un grand vrombissement, et un léger soubresaut se fit sentir. Le train démarrait. Dans plusieurs heures, il serait de nouveau à Poudlard. En avait-il réellement envie ? Il n'en était pas sûr. Mais il était trop tard, beaucoup trop tard, pour dire que, finalement, il s'en allait, que le poste ne l'intéressait plus. Non, il devrait assurément remplir les fonctions pour lesquelles ils s'étaient engagées durant un an.

Il regarda vaguement l'emploi du temps posé devant lui, et vit que, pour les autres comme pour lui, très peu de repos était accordé. Il n'avait, sur les cinq jours de travail, entre huit heures et dix-sept heures trente qu'une heure de cours libérée. Bon, il devait admettre que les récréations lui permettaient de se reposer, et l'heure et demi du midi aussi. Et puis, après tout, en comptant bien, ça ne faisait que trente-quatre heures par semaine. Trente-quatre heures, mon Dieu. C'était tout simplement énorme. Il ne savait absolument pas comment il ferait pour tenir trente-six semaines. Ils bénissaient déjà les vacances étant élève, il les chérissait encore plus maintenant qu'il était devenu professeur.

Après le discours de bienvenue aux nouveaux membres de l'équipe enseignante de la part de Mc Gonagall, George sut que l'homme à sa gauche s'appelait Laurent Morley, et était le nouveau professeur de Métamorphose, ainsi que directeur de la maison Gryffondor. Il était à moitié français -par sa mère- et avait sept ans de plus que George, ce qui expliquait pourquoi ils ne s'étaient jamais vu avant. Il apprit aussi que deux autres nouveaux professeurs étaient parmi eux : Maélia Dantson, qui enseignerait l'astronomie, et Jessica Rowling, qui s'occuperait de l'étude des moldus. Ils purent ensuite tous se rendre où ils souhaitaient, faire huit fois le tour du wagon sur les mains si cela leur plaisait.

George décida d'aller s'installer près d'une fenêtre, dans un compartiment vide, où il espérait pouvoir être tranquille pour le restant du voyage. Vers la moitié du trajet, il vit passer près de la porte le professeur Morley. Il posa la main sur la porte, près à entrer, mais quand il vit Fred se renfrogner, il stoppa son geste, esquissa un léger sourire, avant de repartir, afin de le laisser tranquille. Le rouquin le remercia intérieurement, avant de se replonger dans ses rêveries.



Lorsqu'ils arrivèrent à destination, George s'était endormi. Il fut réveillé par une voix roque et grave, appuyée par un fort accent de sarcasme, que le Weasley connaissait plutôt bien, pour l'avoir subit pendant sept longues années.

' Et bien, Monsieur Weasley. Ou devrais-je dire professeur. On n'a pas l'air pressé d'exercer ses fonctions. Vous feriez bien de vous dépêcher, personne ne serait plus déçu que moi si vous repartiez pour Londres. '

-En effet, tout le monde serait extrêmement déçu, si vous étiez forcé de reprendre votre place en potions. Et moi en premier, soyez en sur. Mais plutôt que de me rabaisser, peut-être devriez-vous tenter de me remercier. '

Snape fit semblant de se concentrer quelques instants, puis, dans une mimique d'abandon parfaitement réaliste, déclara :

' Pardonnez si je vous semble malpoli, mais je n'y parvient pas. '

Et, sans un mot supplémentaire, il repartit dans le couloir, avant de descendre du train pour rejoindre le château. George fut contraint de faire de même, bien que l'idée de rentrer à Londres ne lui sembla pas des plus déplaisantes. Il se dirigea vers la dernière calèche encore restante. Au lieu de monter directement dedans et de se faire transporter tranquillement, il s'approcha de plus près, et tendit la main. Face à lui se tenait, il se savait pour l'avoir appris en cours avec Hagrid, bien qu'il n'en ait jamais vu, un Sombral. Il s'approcha un peu plus, et sa main se posa sur son encolure. Si, de loin, il semblait squelettique, avec une peau presque mouillée, en posant la main dessus, et en fermant les yeux, il n'était pas dur d'imaginer un pelage abondant et chaleureux. Il rouvrit les yeux après quelques minutes, et alla s'installer dans la calèche. Le voyage fut rapide, et il ne se passa que peu de temps entre le moment où il s'assit et celui où il entra dans la grande salle pour manger.

Mais une fois dedans, il s'aperçut immédiatement que personne n'y était. Après tout, il fallait peut-être qu'il aille voir Mc Gonagall. Les autres professeurs, en l'absence d'élèves, devaient sûrement mangés dans leur bureau. Il prit alors sur sa gauche, afin de se trouver au pied du grand escalier. Il grimpa jusqu'à l'étage du bureau du directeur, et alla jusqu'au pied de la grande statue. Il se demanda alors comment il ferait pour rentrer, n'ayant absolument aucune idée du mot de passe. Heureusement, l'escalier était grand ouvert, et il n'eut aucun mal à monter. Il toqua deux légers coups à la porte, et n'eut pas longtemps à attendre. En effet, la porte s'ouvrit, laissant sortir, juste devant lui les quatre directeurs de maison. Trois d'entre eux lui adressèrent un grand sourire, le quatrième, Snape, passa devant lui en l'ignorant royalement. Il aurait semblé plus aimable en se trouvant face à un Scour de Hagrid.

La directrice l'invita à entrer et à s'asseoir, tout en lui tendant une boîte de petits gâteaux, que George ne refusa pas, en sentant son ventre gargouiller. Le décor, autour de lui, n'avait que peu changé depuis Dumbledore. D'ailleurs, le grand portrait, juste derrière le siège de Mc Gonagall, le représentait dans toute sa splendeur. Il lui fit un grand sourire, tout en le saluant de la main. Les objets, tout autour de lui, étaient les mêmes qu'autrefois. Le seul détail qui changeait était qu'à la place où on pouvait autrefois voir Fumseck, le phénix de Dumbledore, se trouvait désormais une petite maquette de Poudlard. En s'approchant, le rouquin put voir de minuscules représentations des professeurs se diriger vers leur lieu de vie pour l'année. Il sourit légèrement en se voyant assis, dans le bureau de Mc Gonagall, l'air fière, avec un grand sourire. Non, ce n'était pas vraiment lui.

' Superbe, cette représentation, n'est-ce pas ? '

Il n'avait pas fait attention à l'arrivée de la directrice, qui lui avait demandé d'attendre quelques instants ici.

' C'est ... comme la carte des Maraudeurs, mais en relief ? '

-Au non, c'est beaucoup moins utile. Cette imitation réduite représente le château tel que j'aimerais le voir. Ainsi, lorsque tous les élèves seront là, je ne verrais absolument pas ceux qui choisissent de sortir dans les couloirs, ou d'autres choses comme ça. Sachant qu'il me tiendrait énormément à cœur de les voir tous couchés, c'est-ce que je verrais. Cependant, si un grand danger plane sur Poudlard, le château deviendrait lumineux. C'est là, la grande magie de cet objet. '

-C'est ... amusant. '

A vrai dire, il trouvait très gentil de la part de son ancien professeur de souhaiter le voir heureux, mais cela n'avait pas le pouvoir de lui remonter le moral. Il ne se sentait pas beaucoup mieux qu'au moment où il était entré dans le train, un bon nombre d'heures plus tôt.



' Euh, pourriez-vous m'indiquer ma salle de classe, ainsi que mon bureau, s'il vous plait ? Et, pour manger, comment faire ?

-Pour manger, il vous suffit de prendre votre fourchette, mettre de la nourriture dessus, et la porter à votre bouche. '

La voix lui fit le même effet que quand il l'avait entendu dans le train. Il se retourna vivement, pour voir, appuyer contre la porte du bureau, le professeur Snape. Il lui lança un regard haineux, avant de se retourner vers Mc Gonagall.

' Severus, je vous avait demandé d'attendre dans le hall, pour vous indiquer quand reprendrait les cours de Duel.

- A vrai dire, c'est-ce que je comptait faire quand, en descendant, je suis tombé sur ce très cher Peeves qui ne se gênait pas pour dessiner des obscénités sur les sabliers. Bien que je l'en ai rapidement empêché, et ai tout nettoyé, je me suis dit qu'il serait judicieux de vous faire part de ce que j'ai vu, afin que vous puissiez faire en sorte que cela ne se reproduise plus.

-Très bien Severus, je prendrais les mesures nécessaires. '

George se tourna pour la deuxième fois, et vit la cape de Snape disparaître dans l'escalier. Il remit face à la directrice, et attendit pour les réponses à ses questions.

' Sachant que Severus souhaite garder son bureau dans les cachots, je vous laisse celui du troisième étage, qui a appartenu à plusieurs professeurs que vous connaissez bien, comme ce regretté Lupin, ou cette chère Ombrage. Vous connaissez le chemin. Et pour manger, un elfe de maison a été mis à votre disposition. Il vous suffira de l'appeler pour qu'il vienne. Il vous prépara tout ce dont vous aurez besoin. Bien sur, dès que les élèves seront arrivés, vous mangerez comme les autres dans la Grande Salle. L'Elfe de Maison vous attendra dans votre chambre, directement relié à votre bureau. Je vous souhaite une bonne nuit, professeur. '

Sachant que cette dernière phrase le congédiait, il qu'il n'avait aucune question à poser, il se leva, quitta le bureau, et se dirigea vers le troisième étage, afin de s'installer.

OoO

Ca vous plait ? O.O

Si vous, vous n'êtes pas *<3* Sinon ... bon, j'aime tout le monde, alors vous aussi !

Amis lecteurs ... Review ? ^^